### GROUPE DE TRAVAIL DE DEMOGRATHIE AFRICAINE ( IDP. INED. INSEE. MICOOP. ORSTOM )

## SYNTHESE des RECENSEMENTS AFRICAINS

### DOCUMENTS D'INFORMATION -16-

# ETUDES LONGITUDINALES ET TAUX DE REPONSE



#### PRESENTATION

La Synthèse des Recensements Africains est un projet du Groupe parisien de Démographie Africaine (IDP, INED, INSEE, MICOOP, ORSTOM) réalisé en liaison avec le RIPS (Accra - Ghana). Son programme comporte la publication de <u>Monographies Méthodologiques</u> sur les derniers recensements, sous forme séparée et provisoire d'abord, regroupées dans leur version définitive ensuite. La synthèse proprement dite de ces monographies doit intervenir dans un second temps.

Parallèlement à cet effort, divers <u>Documents d'Information</u> sont également diffusés sur les sujets susceptibles d'intéresser les responsables de recensements.

Les deux séries de documents sont publiées sans périodicité régulière; leur diffusion est restreinte. Pour toute correspondance à leur sujet, s'adresser à :

Robert BLANC
I.N.E.D.
27, rue du Commandeur
75675 PARIS CEDEX 14
Tel. 320-13-45

#### PUBLICATIONS DEJA PARUES

#### Monographies Méthodologiques

#### Documents d'Information

- 1 Mauritanie.
- 2 Haute-Volta.
- 3 Tunisie.
- 4 Algérie.
- 5 Somalie.
- 6 Congo.
- 7 Côte d'Ivoire.
- 8 Ghana.
- 9 Sénégal.
- 10 Gambie.
- 11 Libye (à paraître).
- 12 Soudan (à paraître).
- 13 Niger.
- 14 Mali.
- 15 Togo.
- 16 Liberia.
- 17 Cameroun (à paraître).
- 18 Bénin.

- 1 Estimations indirectes de fécondité et de mortalité.
- 2 Estimations indirectes de migrations internationales.
- 3 Estimations de la population de fait et démographie de la population non résidente.
- 4 Le besoin d'un système d'état-civil.
- 5 Méthodes indirectes d'estimation des migrations internationales (suite du Document d'Information N° 2).
- 6 Enquête par sondage et recensement.
- 7 Les migrations internationales dans le recensement de la Haute-Volta.
- 8 Le dénombrement des nomades.
- 9 Introduction à la synthèse des recensements africains.
- 10 Ce que pensent les recensés d'un recensement.
- 11 Activité économique et statut de l'emploi.
- 12 Nombres et noms dans les recensements.
- 13 Introduction à la synthèse des recensements africains (suite).
- 14 Sur le lien de parenté avec le chef de ménage.
- 15 Synthèse de recensements (Pacifique Sud).
- 16 Etudes longitudinales et taux de réponse. (présent fascicule)

LE MAINTIEN DES TAUX DE REPONSE

DANS LES ETUDES LONGITUDINALES :

LE SOIN ET L'EDUCATION DES REPONDANTS

par Deborah S. FREEDMAN, Arland THORNTON et Donald CAMBURN

La valeur des études longitudinales pour les recherches en sciences humaines est largement reconnue, mais les difficultés et les coûts impliqués par le repérage et la réinterview des mêmes répondants a fréquemment découragé les chercheurs de tenter des études longitudinales. Plusieurs études récentes (Clarridge, Sheehy et Hauser, 1976; Crider, Willits et Bealer, 1971) ont toutefois montré que les répondants peuvent être suivis avec succès même pendant d'assez longues périodes. Ceci est un rapport d'une telle étude qui a maintenu le contact avec 89 % des personnes initialement interrogées au cours de quatre interviews successives échelonnées sur une période de 15 ans. Les techniques utilisées dans cette étude pour maintenir le contact avec les répondants peuvent être utiles à d'autres chercheurs.

<sup>\*</sup> Traduction de l'article : "Maintaining response rates in longitudinal studies : the care and nurture of respondents" publié dans Asian and Pacific Census Forum (Honolulu - Mai 1979).

Cette étude longitudinale, conçue pour mesurer les corrélations économiques et sociales de la fécondité, a utilisé un échantillon probabiliste de femmes blanches résidant à Détroit qui venaient de se marier ou qui venaient d'avoir un premier, un second ou un quatrième enfant. La première interview, visite à domicile faite en Janvier 1962, a servi à obtenir un ensemble d'informations sur divers aspects de la vie familiale, comprenant l'historique complet de la vie féconde, la taille de la famille espérée et désirée, la situation économique de la famille ainsi que les attitudes sexuelles du répondant et sa participation à la main-d'oeuvre. Le taux de réponse à la première interview fut de 92 %. L'idée était de réinterviewer ces femmes au bout de plusieurs années, l'un des principaux objectifs étant d'étudier les changements intervenus dans les prévisions en matière de nombre d'enfants et dans la descendance réelle afin de voir dans quelle mesure ces changements sont corrélés avec d'autres caractéristiques familiales.

A la suite de la première interview personnelle, les répondants furent réinterviewés trois fois par téléphone; à la fin de 1962, à l'automne de 1963 et de nouveau en 1966. Dans ces suivis, les interviews ont pu être réalisées avec succès auprès de 94 % des personnes qui demeuraient dans les conditions prévues (puisque le but de la recherche reposait sur la fécondité dans le mariage, toute répondante dont le mariage était rompu - par divorce, séparation ou décès du conjoint - était exclue de l'échantillon permanent). La première vague de cette étude longitudinale a été effectuée par Ronald FREEDMAN et David GOLDBERG comme partie de l'étude de l'Université de Michigan sur la ville de Détroit. Les trois réinterviews se terminant en 1966, de même que l'analyse des données de la série, ont été réalisées par Ronald Freedman et Lolagene Coombs.

En 1977, donc 11 ans après la dernière interview de 1966, les auteurs décidèrent d'essayer de retrouver ces femmes et de les interroger à nouveau, en incluant celles qui avaient été abandonnées lors des précédents interrogatoires en raison de la dissolution de leur mariage. Si l'effort consenti fut satisfaisant, la série de données offrait quelques sujets de recherche intéressants. En 1977, les femmes de l'échantillon avaient complété leurs familles, de telle sorte qu'une intéressante question était de savoir dans quelle mesure sa dimension finale coıncidait avec les

souhaits exprimés en 1962. De plus, l'étude avait une capacité inhabituelle pour mesurer les changements intervenus dans les attitudes sexuelles au cours de la période de 15 ans, puisque nombre de questions sur ces attitudes, posées en 1962, se retrouvaient exactement en 1977. L'incidence de la dissolution du mariage pouvait également être étudiée, car l'information sur l'ensemble des répondantes avait été recueillie, alors que leurs mariages persistaient. Ainsi ces caractéristiques, associées avec une dissolution subséquente du mariage, pouvaient être identifiées directement, sans être rapportées par interrogatoire rétrospectif, effectué après divorce. Ces sujets ne sont que quelques-unes des riches possibilités de recherche que le système de réinterviews présente.

La réinterview de 1977 a posé beaucoup plus de problèmes que les précédentes. En premier lieu, il y avait le problème typiquement logistique du repérage des répondantes. Aucune n'avait été contactée durant les 11 précédentes années et pour 59 - celles dont les mariages avaient été dissous avant 1966 - la période était même plus longue. Nous pensions bien qu'une grande proportion de l'échantillon pouvait avoir déménagé durant l'intervalle. Nous craignions, et nous avons eu effectivement, des problèmes avec des numéros de téléphone non enregistrés. Aux précédentes interviews, la plupart des répondantes avaient de petits enfants à élever et se trouvaient donc principalement à la maison et disposées à répondre à une interview par téléphone. Mais en 1977, la plupart n'avaient plus d'enfants d'âge préscolaire et beaucoup d'entre elles travaillaient au dehors. On se demandait aussi s'il serait difficile de rétablir le contact avec les répondantes après notre long silence. Ce dernier problème était accentué du fait que l'interview était sensiblement plus longue (35 minutes en moyenne) que les précédentes.

En préparation de l'interview de 1977 et pour accélérer le processus, nous avons effectué une petite étude pilote, en utilisant un échantillon au hasard de 100 répondantes, afin d'explorer la possibilité de repérer ces femmes. Nous avons pu trouver et conduire une brève interview auprès de 94 % de l'échantillon. L'enquête générale fut également réussie. Des 1.230 femmes de l'échantillon initial, des interviews complètes furent obtenues auprès de 1.161 d'entre elles, soit un taux de réponse de 94,4 %. Si les 15 répondantes qui étaient décédées sont exclues,

le taux de réponse monte à 95,6 ! 19 femmes n'ont pu être repérées et 35 ont refusé de participer à l'étude complète. Pour 58 des 69 femmes qui n'étaient pas pleinement participantes, quelque information a cependant pu être recueillie, comprenant le nombre de naissances depuis la dernière interview et le statut matrimonial actuel. Lorsque le mariage avait été rompu, nous avons déterminé si c'était par divorce ou par décès et si la répondante s'était remariée. Dans quelques cas, cette information a été obtenue auprès d'une répondante qui ne voulait pas donner une interview entière (22 cas); dans d'autres, elle l'a été auprès d'un parent ou d'un ami, lorsque le répondant refusait l'interview (11 cas), quand le parent ou l'ami ne savait pas où la répondante se trouvait (10 cas) ou lorsque la répondante était décédée (15 cas). Il y eut seulement 11 répondantes (moins de 1 % de l'échantillon initial) dont aucune information ne put être obtenue.

Comment pouvons-nous expliquer ce taux de réponse satisfaisant ? Un élément essentiel était la compétence et la motivation de l'équipe d'enquêteurs. La majorité des interviews a été effectuée par un petit groupe d'enquêteurs expérimentés provenant du personnel de Détroit du Centre de Recherche, dont quelques uns avaient participé aux précédentes vaques de l'étude. Les autres interviews ont été réalisées par des enquêteurs basés au Centre de Recherche de Ann Arbor. L'honnêteté et le tact que les enquêteurs ont déployé à la fois pour retrouver les répondantes et pour obtenir leur coopération sont à la base du succès de l'enquête. Un autre facteur critique était la participation personnelle active des principaux chercheurs à toutes les phases de la collecte des données. En fait, notre expérience nous a convaincus qu'il n'y a pas de substitut de l'engagement quotidien des directeurs de recherche dans le processus de la collecte. Ils ont le plus de connaissances sur les objectifs de la recherche et ont une plus grande emprise sur le succès de l'étude que les spécialistes du terrain, même lorsque ces derniers sont efficaces et consciencieux. Bien entendu, ces deux éléments ne sont pas sans liens car les chercheurs se donnent beaucoup de mal à la fois pour dessiner le questionnaire et dans l'organisation générale du travail pour faciliter la tâche des enquêteurs. Heureusement, notre expérience passée de l'étude pilote nous a permis de dire aux enquêteurs que la persévérance était récompensée. L'étude pilote non seulement a montré qu'il était possible de localiser les répondantes,

mais a également révélé que ces répondantes se rappelaient leur précédente prestation et trouvaient très positif qu'on leur demande de continuer à participer à l'étude. Incontestablement, ces attitudes coopératives reflétaient l'excellent travail effectué par les chercheurs chargés des premières vagues de l'étude, qui avaient personnellement supervisé la collecte des données et avaient déployé beaucoup d'efforts pour localiser et entrer en contact avec le plus grand nombre possible de répondantes.

Les techniques particulières utilisées pour minimiser la perte d'information étaient centrées sur deux problèmes distincts : d'abord, localiser les répondantes, ensuite, établir un contact suffisant avec elles afin qu'elles veuillent bien participer à l'étude.

#### Le repérage du répondant

Comme la méthode longitudinale avait été envisagée dès le début, l'information était obtenue à chaque interview, ce qui facilitait les contacts suivants. A la première interview, la répondante était informée que l'étude se poursuivait et qu'elle serait à nouveau interrogée. L'enquêteur demandait l'adresse et le numéro de téléphone de la répondante ainsi que les noms et adresses de trois parents ou amis qui sauraient toujours où la toucher. Les enquêteurs étaient également encouragés à noter toute information, glanée au cours de l'interview, susceptible de les aider à retrouver la répondante pour les interviews ultérieures. Ainsi, pour chaque répondante, quatre listes de tels contacts étaient disponibles en 1977. Bien qu'il y ait de nombreux chevauchements entre ces listes, chacune d'elles était potentiellement importante pour retrouver la trace des répondantes. Ces listes ont été transcrites dans un format pratique et efficace pour les interviews; on les a photocopiées sur une page unique, de façon séquentielle, chaque liste étant identifiée par l'année où elle avait été obtenue. L'usage de la photocopie, plutôt que la copie à la main, avait pour but de minimiser les erreurs de transcription.

Les procédures pour repérer la répondante étaient détaillées à l'intention de l'enquêteur dans un manuel d'instruction et elles ont été discutées tout au long de la session de formation. Le prétest a fourni un guide utile pour la procédure de repérage. Les enquêteurs devaient commencer par le dernier numéro de téléphone du répondant connu. S'il

s'avérait périmé, ils devaient alors vérifier la liste avec le bureau de renseignement de la compagnie de téléphone (seule manière de s'assurer que quelqu'un a un numéro non enregistré). La source d'information suivante était l'annuaire téléphonique local dont une collection était remise à chaque enquêteur. Nous avons vite appris que l'assistance reçue des bureaux de renseignement était très variable. La plupart d'entre eux se bornaient à un simple appel des trois numéros possibles, mais quelques uns étaient plus exigeants et cherchaient les listes de différentes banlieues de la ville. Si un bureau de renseignements n'était pas coopératif, on conseillait aux enquêteurs de raccrocher et de rappeler un peu plus tard, lorsqu'ils auraient des chances d'obtenir un autre employé. Les numéros de téléphone non listés constituaient un problème vexant, mais nous avons trouvé que si l'opérateur confirmait qu'une personne avait un numéro non enregistré, nous pouvions finalement découvrir si l'adresse que nous avions pour la répondante était la même que celle du numéro non enregistré: nous le savions en demandant immédiatement : "Est-ce que la famille Smith a demeuré au 9876 Crestmere ?" (tous les noms et lieux cités dans cet article sont fictifs). N'importe quel indice sur l'adresse de la répondante était utile car il pouvait faciliter une visite à domicile si cela s'avérait nécessaire.

Si toutes ces tentatives de localisation de la répondante échouaient, l'enquêteur devait alors procéder avec la liste des contacts en suivant le même processus général pour chacun d'eux. Le manuel d'instruction et les sessions de formation avaient souligné l'importance du maintien des contacts puisqu'ils étaient fréquemment le seul moyen de repérer la répondante. Il était important que les enquêteurs se présentent en tant que membres d'une étude effectuée par l'Université de Michigan, qu'ils soulignent que la répondante elle-même nous avait donné le nom de ce contact afin de nous aider à la retrouver et qu'ils comptaient sur la poursuite de la participation de la répondante à l'étude. Si le contact semblait douter des assertions de l'enquêteur, il pouvait téléphoner à l'Université de Michigan pour les vérifier.

Le manuel contenait une suggestion pour l'introduction à utiliser auprès des contacts :

"Allo, Madame Jones. Ici, Madame Brown, du Centre de Recherche de l'Université de Michigan. Il y a plusieurs années, votre fille a participé à une étude menée par l'Université de Michigan. A ce titre, elle a été interviewée 4 fois et chaque fois elle a indiqué son accord pour continuer à participer à l'étude. A la dernière interview, elle nous a communiqué votre nom car vous êtes quelqu'un qui pourrait savoir où elle se trouve et par conséquent nous aider à la retrouver pour des études futures. Nous apprécierions beaucoup, Madame Jones, si vous vouliez bien nous aider à appeler votre fille pour la poursuite de notre étude."

Quelquefois, un contact ne voulait pas fournir le renseignement sur la répondante sans l'avoir d'abord touchée pour vérifier si elle souhaitait continuer à participer à l'étude. Si la répondante était d'accord, le contact la faisait nous appeler elle-même. On avait conseillé aux enquêteurs d'éviter cette disposition, si possible, car l'expérience passée avait montré que l'appel aboutissait rarement alors à une véritable interview. On avait suggéré que l'enquêteuse signale dans ce cas qu'étant donné son plan de charge d'interviews, il était possible que son téléphone soit occupé et qu'ainsi la répondante risquait d'avoir du mal à la toucher. Mais si le contact persistait dans son intention de faire appeler par la répondante, on devait suivre ses suggestions car l'essentiel était de ne pas contrarier le contact en insistant trop auprès de lui. Toutes les enquêteuses avaient été instruites pour informer, si besoin était, à la fois les contacts et les répondantes qu'ils pouvaient toujours appeler le Centre de Recherche, soit pour vérifier l'identité des enquêteuses, soit pour compléter une interview et plusieurs interviews ont été obtenues par cette voie. Il est important que le téléphone soit manié avec tact et de manière positive lors de tels appels. Une interview a été presque perdue parce que la personne répondant au téléphone à une heure de fermeture ne savait pas que des répondantes potentielles pouvaient appeler à ce numéro.

Tableau 1. Repérage de l'échantillon, 1966 et 1967

Résidence de la répondante	1966	<u>1977</u>
A Détroit	301	123
Pas à Détroit, mais dans la zone urbaine	826	799
Au Michigan, hors de la zone de Détroit	34	111
Aux U.S.A., en dehors du Michigan	66	139
En dehors des U.S.A.	3	5
Répondante décédée	-	15
Aucune information sur la résidence	-	38
Echantillon total	1.230	1.230

Une ressource qui s'avéra très utile a été un service d'adresses utilisé par les sociétés. Pour un tarif horaire, notre limier pouvait utiliser leur documentation qui comprenait des cartes d'îlots détaillées avec les adresses et les numéros de téléphone de chaque unité d'habitation. Cette ressource a été utilisée de façon extensive, par exemple, pour appeler les précédentes résidences d'une répondante, pour voir si les nouveaux résidents connaissaient la nouvelle adresse des répondantes. Incidemment, nous avons découvert que la répondante vivait toujours là mais qu'elle avait changé de numéro de téléphone. Le service d'adresses a été également utilisé pour appeler les précédents voisins de répondantes ou de contacts comme une source possible d'information à leur sujet.

Comme les interviews étaient faites par un groupe d'enquêteuses relativement réduit, elles pouvaient opérer en équipe. Une des enquêteuses servait de superviseur général et l'une de ses principales fonctions était l'approche des cas particuliers. Les répondantes qui s'avéraient très difficiles à retrouver étaient réaffectées à notre enquêteuse spéciale. Notre enquêteuse était très habile dans ce travail, de sorte qu'il était plus efficace de lui confier tous les problèmes de repérage, les autres enquêteuses étant utilisées, si possible, aux interviews proprement dites. Occasionnellement, les répondantes qui présentaient des problèmes particuliers d'interview ont été réaffectées à une enquêteuse spécialement habile à résoudre ce genre de problèmes. Les principales enquêteuses vérifiaient de temps en temps avec le superviseur de l'équipe le déroulement des travaux, discutaient des problèmes et venaient en aide là où c'était nécessaire. Par exemple, nous avons quelquefois envoyé une lettre officielle aux répondantes récalcitrantes pour les rassurer sur la légitimité du projet.

Le tableau 1 donne une indication sur les difficultés rencontrées dans la procédure de réinterview, il montre la localisation des répondantes de l'échantillon à l'interview de 1966 et où elles ont été retrouvées en 1977.

En 1977, un plus grand nombre de répondantes vivait en dehors de la zone urbaine de Détroit ou même en dehors du Michigan, ce qui rendait plus difficile d'en retrouver la trace. Même si la répondante vivait encore dans la zone urbaine de Détroit, il était difficile de la

retrouver si elle avait déménagé à une autre adresse. Le tableau 2 donne le nombre de répondantes qui avaient déménagé depuis leur dernière interview.

Tableau 2. Numéro de téléphone et adresse des répondantes en 1977 comparés avec ceux à la dernière interview

Même téléphone, même adresse	352
Même téléphone, adresse différente	40
Téléphone différent, même adresse	146
Téléphone différent, adresse différente	638
Information inadéquate pour comparaison	54

Par chance, un nombre substantiel, 352, n'avaient pas déménagé et avaient encore le même numéro de téléphone. Ce groupe, de même que les 40 répondantes qui avaient déménagé mais conservé leur numéro de téléphone, ne posait pas de problème. Les 146 correspondantes qui avaient la même adresse mais un téléphone différent, ont été plus difficiles à retrouver qu'il pourrait sembler, car il n'y avait pas de moyen de savoir, lorsque le précédent numéro s'avérait erroné, que l'adresse était inchangée. Rendre visite à toutes les répondantes dont le numéro de téléphone avait changé aurait été à la fois inefficace et trop coûteux. Toutefois, dans quelques cas, après l'échec de toutes les autres procédures, une visite à l'adresse de 1966, a permis une interview réussie.

Quelle a été la difficulté pour trouver les répondantes?

Une indication à ce sujet a été le nombre de coups de téléphone qu'il a fallu donner pour obtenir une interview. On avait demandé aux enquêteuses de noter les nombres d'appels effectués pour repérer et interviewer chaque répondante; les appels ont seulement été comptés lorsque quelqu'un répondait (en excluant l'opérateur ou un message enregistré par la compagnie de téléphone), en sorte que les signaux "occupé" ou les appels sans réponse n'étaient pas inclus dans le total. Environ 50 % des répondantes demandèrent un peu plus de 4 appels en moyenne, ce qui n'est pas un résultat surprenant si l'on considère que 32 % avaient le même numéro de téléphone qu'à la dernière interview. Pour de nombreuses répondantes, toutefois, un nombre sensiblement plus élevé d'appels a été nécessaire. Cinq appels et plus ont été requis pour 450 répondantes; dix ou plus pour 140 répondantes. Le

nombre d'appels le plus élevé a été 50 (pour 3 cas). Quand le nombre d'appels dépassait 20, beaucoup d'enquêteuses ne gardaient plus trace de chaque appel, ce qui fait que le nombre réel d'appels pour nombre de répondantes a probablement été plus élevé que celui indiqué. Le tableau 3 rend compte de la complexité du repérage et indique comment les répondantes ont finalement été localisées.

#### Tableau 3. Comment les répondantes ont été repérées

A l'aide de la répondante	
Même numéro de téléphone	392
Numéro de téléphone obtenu à partir de l'information détenue ou téléphonée par les services d'adresses	192
Adresse obtenue du bureau de poste, du service de changement d'adresse ou du service d'adresse de la ville	4
Répondante contactée à son bureau	9
-	
En appelant des noms similaires dans les services d'adresse	3
A l'aide du contact	•
Même numéro de téléphone	325
Numéro de téléphone obtenu à partir de l'information détenue ou téléphonée par les services d'adresses	142
En appelant des noms semblables dans les services d'adresses	25
Autres	
Service d'adresses de bureau	50
Ex-mari	14
Visites ou appels de voisins de la précédente résidence	
de la répondante, non listés comme contacts	11
Divers	13
Répondantes non repérées ou sans information sur le repérage	50
	1.230

#### Quelques cas particuliers

Encore cette analyse ne rend-elle pas compte pleinement de la complexité de la procédure; peut-être quelques exemples de cas particuliers pourraient donc fournir une idée du travail de détective accompli pour repérer les répondantes. Par exemple, même pour obtenir le

numéro de téléphone d'une répondante à partir d'un bureau de renseignement ou d'un service d'adresse, le travail n'était pas aussi simple qu'il y paraît. Dans un cas, la répondante ne peut pas être trouvée directement mais nous avons pu repérer un contact. Toutefois, ce contact refusa de dévoiler où se trouvait son amie, disant qu'elle préférait la contacter elle-même. Elle mentionna que la famille vivait maintenant en Floride. Ceci était notre dernier contact disponible et nous n'étions pas certains qu'elle enverrait le message à la répondante, ce qui éliminerait nos autres possibilités. Heureusement, le nom du mari de la répondante n'était pas trop commun et nous connaissions aussi son milieu d'origine. Nous avons attentivement cherché dans les annuaires téléphoniques de quelques unes des villes de Floride les plus peuplées de migrants du Nord et nous avons trouvé deux personnes du nom recherché. Un coup de fil ultérieur a atteint une répondante plutôt surprise dont la première réaction a été de demander : "Comment m'avez-vous trouvée ?"

Dans un autre cas, toutes les tentatives classiques pour repérer, soit la répondante, soit un contact de liste, s'étaient révélées vaines. Un des contacts, la tante de la répondante, avait un nom polonais assez remarquable; nous avons donc appelé toutes les personnes ayant ce nom dans les divers annuaires téléphoniques de la ville et de la banlieue, en leur demandant de nous aider à retrouver la personne que nous désirions contacter. Une de ces personnes contacta un cousin éloigné, qui nous dirigea à son tour vers le contact, lequel savait effectivement où la répondante se trouvait. Cette recherche a été compliquée par l'inaptitude du précédent interviewer à obtenir le premier nom de mari du contact. Comme résultat de cette expérience, nos interviewers ont été entraînés à noter à la fois les noms de la femme et du mari pour tous les futurs contacts.

Le service d'adresses de sociétés se révéla sans valeur dans un cas où nous avions échoué à entrer en rapport, soit avec la répondante, Ellie Cook, soit avec une quelconque des personnes inscrites sur la liste de contacts; tous les numéros avaient été déconnectés, à l'exception de celui d'un contact, qui était lui-même non listé. (De nouveau, nous rappelons au lecteur que tous les noms de personnes et de lieux ont été modifiés pour préserver le secret). A l'aide du service d'adresses, l'enquêteuse appela plusieurs voisins de la précédente résidence des Cook.

Un seul se souvenait d'eux vaquement et pensait qu'ils avaient déménagé pour un lieu comme Daisy Meadow ou Daisy Creek au Kentucky. Des consultations répétées des standardistes du Kentucky n'aboutirent pas à retrouver des villes de ces noms. Un opérateur avait entendu parler d'une zone touristique désignée parfois sous le nom de Daisy Meadow, mais des appels aux communautés du voisinage ne permirent pas de retrouver la famille Cook. Un autre opérateur signala qu'il y avait une ville appelée Daisy Creek au Tennessee, et la même procédure fut alors répétée, mais toujours sans succès. En dernier ressort, notre enquêteuse utilisa le service d'adresses pour appeler les voisins de la résidence précédente du contact qui avaient alors un numéro non listé. Un des voisins connaissait le contact et lui dit d'appeler notre enquêteuse, sur quoi celui-ci donna spontanément l'information sur la nouvelle adresse des Cook : Azalea Corners, Maryland. Elle ne connaissait pas leur nouvelle adresse précise, ni leur numéro de téléphone. Un appel intermédiaire atteignit Madame Cook qui, cela tombait à pic, s'ennuyait de Détroit, fut très émue d'avoir été retrouvée et heureuse de participer à l'étude.

Quel conseil général pouvons-nous donner à celui qui désire monter une enquête longitudinale pour l'aider à retrouver les répondantes plus tard ? Il faut préparer les répondantes à d'autres interviews et obtenir les noms, adresses, numéros de téléphone de parents ou amis (de préférence parents) qui risquent de savoir ce qu'ils vont devenir. Nous pensons que la désignation d'un enquêteur comme limier officiel est inestimable. La spécialisation dans cette sorte d'activité est rentable. Naturellement nous avons eu la chance d'avoir comme limier une enquêteuse intelligente, ingénieuse et déterminée. Cette dernière qualité est essentielle pour tous les travaux tels que cette étude : on doit décider vite et ne pas abandonner trop facilement. Des visites aux voisinages précédents, aux écoles où les enfants ont été inscrits, aux églises locales, tout ceci peut aider dans certains cas. Dans le travail avec les contacts, le nom de notre agence facilitait la coopération; elle donnait aux enquêteuses, la légalité nécessaire et assurait les contacts autres que ceux destinés à fournir l'information recherchée. Ceci a été particulièrement utile lorsque nous avons eu recours à des personnes intermédiaires et que l'opérateur annonçait un appel à longue distance de l'Université de Michigan.

#### L'établissement du contact

Obtenir un bon taux de réponse dans une enquête dépend largement du maintien du contact avec le répondant. Nous reconnaissons que la présente étude avait à cet égard à la fois des avantages et des inconvénients, comparée à d'autres études et que pour obtenir un bon taux de réponse, il a fallu disposer d'un instrument et de méthodes qui maximisent les avantages et minimisent les problèmes. L'un des problèmes potentiels était que la répondante, qui avait été interviewée quatre fois précédemment (puis n'avait plus entendu parler du projet pendant 11 ans), pouvait décider qu'elle en était fatiguée. En effet, plusieurs femmes qui ont refusé de participer ont expliqué que le projet avait duré assez longtemps et qu'elles n'étaient plus disposées à lui donner du temps !

Naturellement, l'étude avait aussi des avantages. En premier lieu, elle traitait de questions importantes pour la plupart des répondantes - maternités, vie de famille et autres sujets complexes. De plus, les précédentes enquêteuses avaient parfaitement réussi à établir le contact avec les femmes. Quelque indication de ce haut niveau de rapport est fournie par les commentaires faits par les femmes interviewées des années plus tôt, qui ont dit, en 1977, qu'elles se demandaient ce que l'enquête était devenue et qu'elles étaient contentes d'avoir été retrouvées.

Avant chaque précédente vague de l'étude, une lettre officielle avait été envoyée à la répondante, l'avertissant de la venue de l'enquêteuse, soulignant l'importance pour une enquête longitudinale de la conservation du contact avec chaque personne de l'échantillon et comprenant un bref rapport sur les résultats de la précédente interview. Les résultats choisis pour chaque rapport étaient ceux que l'on pensait présenter un intérêt spécial pour le groupe échantillonné et ne risquant pas de porter préjudice aux réponses espérées lors des interviews suivants. Les enquêteuses ont même dessiné un "indicatif" approprié qui a été utilisé dans toutes les correspondances avec les répondantes. Pour la vague actuelle, nous avons dessiné un nouvel indicatif, qui reflétait le stade ultérieur de la vie familiale des répondantes et les changements dans leur installation. Au lieu d'une voiture d'enfant, nous avons utilisé un groupe familial (puisque les enfants sont maintenant beaucoup plus âgés) et la précédente "Detroit Area Study" a été rebaptisée "Study of American Families".

<sup>\*</sup> Ces indicatifs sont reproduits en annexe.

Nous nous sommes appuyés sur deux principales techniques pour établir le contact avec la répondante. D'abord, nous lui avons rappelé sa précédente participation, considérée comme une aide à sa réintégration dans l'étude. Ensuite, nous avons aidé les enquêteuses en faisant un effort spécial pour prendre en considération leur rôle lorsque nous avons dessiné le questionnaire et organisé le travail. Ainsi, en approchant la répondante pour la présente tournée, nous avons insisté sur leur précédente participation et nous nous sommes assurés qu'elle était au courant de l'importance que présentait la mesure de l'accroissement de sa famille pour le succès de l'étude. Notre premier effort pour rétablir le contact avec la répondante était une lettre officielle à en-tête du Centre de Recherche, Université de Michigan, signée par le Directeur du Centre. Cette lettre rappelait sa précédente participation à quatre interviews, lui rappelait qu'elle avait reçu les rapports réguliers sur les résultats de ces études et lui disait que nous étions particulièrement intéressés de savoir ce qu'était devenue sa famille à la lumière des rapides changements intervenus dans la vie familiale aux Etats-Unis au cours des onze années passées. Les lettres fournissaient fréquemment une utile introduction à l'appel téléphonique ultérieur de l'enquêteuse. Etant donné toutefois le long hiatus depuis la dernière interview, beaucoup de lettres ont été retournées sans avoir pu toucher leur destinataire. (Certaines de ces lettres retournées ont été utiles plus tard pour repérer les répondantes car elles pouvaient être prises par le bureau de poste où une recherche d'adresse serait faite pour un prix modique). Nous avons réalisé que, avec ou sans les lettres, nombre de répondantes ne se rappelaient que vaguement leur participation passée, de telle sorte que notre approche et le questionnaire lui-même étaient surtout destinés à leur rappeler que nous étions en train d'étudier leur famille sur une longue période.

Pour atteindre cet objectif, chacun des 1.230 questionnaires était personnalisé, en ce sens qu'il était destiné à une répondante particulière et contenait l'information recueillie lors des précédentes interviews. Par exemple, après un bref exposé dans lequel l'enquêteuse se présentait, notait son affiliation à l'Université de Michigan et mentionnait la lettre envoyée précédemment à la répondante, la première question pouvait se lire comme ceci :

"Lorsque nous nous sommes entretenues en <u>Octobre 1966</u>, il y a à peu près 10 ans, il y avait <u>7</u> personnes dans votre famille : vous-même, votre (premier) mari, <u>Herbert</u>, et vos <u>3</u> enfants, <u>2</u> garçons et <u>1</u> fille, et <u>votre soeur</u>. Vous attendiez aussi un autre enfant, qui est né en <u>Février 1967</u>. J'aimerais parler avec vous des changements qui se sont produits dans votre famille. Toutes ces personnes vivent-elles encore avec vous ?"

Chacun des blancs soulignés a été rempli avec les données correspondant à une répondante particulière, de telle sorte que lorsque l'enquêteuse joint Madame Smith, elle mentionne la date exacte de la précédente interview, identifie son mari par son nom et note la composition exacte de la famille à l'époque de la précédente interview, y compris toute personne additionnelle vivant avec eux. Si la personne était enceinte à ce moment là, le fait a été mentionné et comme toutes ces grossesses ont été suivies, la naissance a également été notée. Ainsi l'enquêteuse montrait tout de suite qu'elle connaissait la répondante et qu'elle souhaitait maintenant obtenir une information complémentaire. La personnalisation du questionnaire a contribué largement à faire le pont de 11 années entre les tournées successives et a aidé à maintenir le contact avec les répondantes. Lorsque nous avions eu connaissance initialement d'une dissolution du mariage ou quand nous l'avions appris au cours de la procédure de repérage, l'enquêteuse prenait bien soin d'utiliser le terme "précédent" pour désigner l'ex-mari.

La personnalisation des interviews n'était pas limitée à l'exposé introductif. En fait, outre les insertions dans cette introduction, l'information spécifiquement consacrée à la répondante figurait dans plus de 15 lieux différents de chaque questionnaire. Par exemple, la section sur le travail des femmes depuis la dernière interview comportait une séquence pour celles qui travaillaient à ce moment là et une autre pour celles qui ne travaillaient pas; ainsi la marque de contrôle appropriée (travaillait ou non lors de la précédente interview) était inscrite dans le questionnaire et l'enquêteuse suivait alors le chemin indiqué pour chaque répondante. D'avoir toutes les informations provenant des interviews passées reproduites sur le questionnaire facilitait grandement la tâche de l'enquêteuse et l'aidait à conduire l'interview de manière égale.

En outre, toutes les informations nécessaires des précédentes interviews étaient fournies aux enquêteuses : le nom, l'adresse, le numéro de téléphone, la composition du ménage de la répondante à la dernière interview (avec les âges actualisés à la présente date), la date de la dernière interview, son statut d'emploi d'alors, et le nombre d'enfants qu'en 1962 elle espérait avoir lorsque sa famille aurait été complétée. L'enquêteuse pouvait, si besoin était, se référer à cette information, mais le soin de l'insérer à l'endroit adéquat du questionnaire était pris pour elle dans le bureau. La centralisation de ce travail maximisait la sécurité et maintenait l'enthousiasme de l'enquêteuse. En fait le maintien du moral de l'enquêteuse était estimé très important pour le succès de l'étude puisque le repérage et l'interview des répondantes après un délai de 11 années étaient fréquemment suspendus au tact et à l'honnêteté de l'enquêteuse. Beaucoup d'efforts ont été consentis pour simplifier la présentation et l'enchaînement des questions, ce qui est particulièrement important dans une interview par téléphone où les pauses ou hésitations de l'enquêteuse sont spécialement inopportunes. Non seulement l'excellent taux de réponse atteste le succès de ces efforts, mais plusieurs enquêteuses ont dit qu'elles avaient trouvé le questionnaire l'un des plus faciles à administrer de leur expérience.

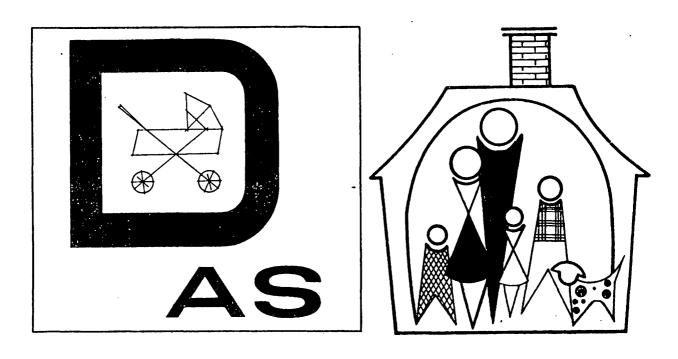
Un autre point de l'équipe de bureau qui a facilité le déroulement de l'interview a été de recueillir des interviews passées les commentaires sur les attitudes de la répondante lors de l'enquête, les problèmes qui s'étaient posés et autres remarques susceptibles d'aider dans l'approche ultérieure de la répondante. Par exemple, une des répondantes choisies pour participer à l'enquête pilote avait refusé la quatrième interview jusqu'à ce que l'enquêteur principal l'appelle personnellement et la persuade de continuer et elle ne donna son accord qu'à la condition que la question sur le revenu ne serait pas posée. Comme elle posait à l'évidence un problème, l'enquêteur principal de l'étude de 1977 lui téléphona personnellement. Après l'introduction, le premier commentaire de la répondante fut qu'elle ne voulait pas participer parce qu'elle se souvenait que nous posions des questions personnelles. Et c'était 11 ans plus tard ! Quand on lui demanda quelle sorte de questions personnelles l'avait choquée, elle dit qu'on l'interrogeait sur le revenu et des choses de ce genre. Comme l'interview pilote était très courte, elle put être rassurée qu'il

n'y avait pas de telles questions cette fois et elle poursuivit l'interview. Sachant qu'il pourrait y avoir plus de problèmes lors de l'enquête complète, l'enquêteur essaya d'expliquer pourquoi nous demandions cette information et que nous ne nous intéressions pas vraiment à son revenu en tant qu'individu mais que nous essayions seulement de relier le statut économique aux changements de vie familiale en général. En même temps, la répondante était assurée que l'on ne la pousserait pas à répondre à une question qu'elle trouverait indiscrète. Pour l'enquête complète, ce fut la principale enquêteuse qui interviewa cette répondante et obtint une interview complète à l'exception du revenu. Si nous n'avions pas été alertés qu'un effort spécial serait nécessaire pour dominer la situation, nous aurions pu perdre cette répondante. Un des grands avantages de l'enquête longidudinale est l'occasion qu'elle offre d'être informé, par les vagues précédentes, des problèmes posés par certaines répondantes. L'utilisation de cet avantage potentiel requiert toutefois non seulement que l'enquêteur note soigneusement toute information sur l'attitude des répondantes susceptible d'être utile ultérieurement, mais aussi que cette information soit recueillie et communiquée aux enquêteurs lors des vagues suivantes.

L'obtention d'un taux de réponse élevé dans une enquête longitudinale n'est pas fortuite. Développer et maintenir de bonnes relations avec les répondantes requiert beaucoup de réflexion et d'effort de la part des chercheurs lorsqu'ils préparent et organisent leur étude. Bien sûr, une enquête longitudinale, par ses contacts répétés avec les répondantes, permet aussi de renseigner en retour les répondantes sur les objectifs et les résultats de l'étude et rend ainsi possible l'instauration de relations qui valorisent la participation du répondant et la poursuite de cette participation. Le succès dépend aussi de la capacité et de la confiance inspirée par l'enquêteur, qui constitue le principal contact avec le répondant. Organiser le projet de façon que le répondant et l'enquêteur se sentent tous deux valorisés et en confiance peut prendre du temps mais nous sommes convaincus que ces efforts sont essentiels pour le maintien de taux de réponse élevés dans les enquêtes longitudinales.

#### **ANNEXES**

#### I - Indicatifs des deux enquêtes de 1962 et 1977



1962 1977

#### II - Références

- Clarridge, Brian R., Linda L. Sheehy, and Taissa S. Hauser. Tracing members of a panel: a 17-year follow-up. In Schuessler, K.F. (ed.) 1977. Sociological Methodology 1978. San Francisco: Jossey-Bass.
- Crider, D.M., F.K. Willits, and R.C. Bealer. 1976. Tracking respondents in longitudinal surveys: some empirical guidelines. Public Opinion Quarterly 35: 613-20.

#### III - Super enquêteuse

"Les gens aiment me parler", dit Madame Elsie Bremen, interviewée à son domicile, dans la banlieue de Détroit. Ses manières amicales ne sont qu'une raison de son succès comme enquêteuse par téléphone au Centre de Recherches. Une autre qualité importante est sa persévérance dans la poursuite des indices quand elle recherche un répondant manquant.

Après que les autres enquêteuses de l'étude de Détroit eurent essayé tous les fils conducteurs et échoué à atteindre une répondante, Madame Bremen reprenait la recherche. "J'ai passé des heures et des heures à utiliser des vieux et des nouveaux répertoires de chaque communauté des environs, pour avoir les numéros de téléphone des anciens voisins à la fois des répondantes et des contacts", dit-elle. 'Quelquefois nous avions une idée des emplois de la répondante ou du contact. Nous avons contacté de nombreux lieux de travail."

Madame Bremen a appris de bonne heure ses techniques de recherche. Son premier emploi après le collège, en plein dans les années de crise, consistait à retrouver les clients du magasin familial qui n'avaient pas payé leurs notes. "Le peu que je fis alors fut une merveilleuse formation pour mes études futures" dit-elle. "Il y a à peu près 30 ans, on m'a demandé de faire une enquête pour une oeuvre charitable et je découvris que c'était ma vocation". Elle rejoignit peu après le Centre de Recherche et fait partie de son personnel depuis lors.

Etablir le contact avec les répondants et maintenir la coopération avec eux est son travail de tous les jours. "Il faut dire quelle importance ils ont pour la recherche", dit-elle. Elle préfère interviewer les hommes que les femmes. "Une femme peut appeler une mère, une soeur, une voisine de palier et causer, mais un homme n'a personne à qui parler", dit-elle. "Les hommes sont de très bons enquêtés ! Les directeurs des plus grosses affaires sont justement des gens qui attendent d'être écoutés et qui sont heureux de contribuer à une recherche importante", observe-t-elle.

Quelle sorte de personnes rechercherait-elle si elle était directeur d'étude et qu'elle ait besoin d'un interviewer ? "Eh bien! je chercherais quelqu'un qui désire vraiment travailler", dit-elle, "quelqu'un qui peut parler assez doucement et qui a un soupçon d'humour dans sa voix. La chose essentielle est l'aptitude à répondre à autrui".

Madame Bremen aime son métier. "Chaque jour est une aventure", dit-elle. "Vous ne savez jamais ce qui va se produire ce jour-là et c'est le plus souvent de bonnes choses. Je désire seulement garder le souvenir de toutes mes expériences merveilleuses - plaisantes et tristes et satisfaisantes".

IV - Dr Deborah S. Freedman est professeur assistant d'Economie et chercheur associé au Centre d'Etudes de Population à l'Université de Michigan. Pendant un récent séjour à l'East-West Population Institute, elle a analysé les données provenant de l'enquête décrite dans cet article. Son programme futur de recherche comprend des interviews d'enfants des répondants de cette enquête.

Dr Arland Thornton, sociologue, est directeur d'étude au Centre de Recherche de l'Université de Michigan. Il a obtenu son M.A. et son Ph. D. de sociologue à l'Université de Michigan où il est aussi enseignant au Département de Sociologie. Il est auteur ou co-auteur de nombreux articles sur la fécondité, le revenu et l'emploi féminin.

Mr Donadd Camburn a obtenu l'an passé son Baccalauréat d'Etudes Générales à l'Université de Michigan et travaille maintenant comme associé de recherche au Centre de Recherche de l'Université de Michigan. Il était responsable de la coordination du travail informatique et des analyses statistiques dans l'étude de Détroit.

Quelques résultats de l'étude longitudinale de Détroit sont présentés dans "Conséquences à long terme de la grossesse au mariage sur les conditions économiques de la famille", par Deborah Freedman et Arland Thornton, qui a paru dans "Family Planning Perspectives", Janvier-Février 1979.